

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

SOMMAIRE

En l'honneur de Mickiewic — Deux poèmes.

Deux toasts : Français et Polonais avant-garde de la fraternité humaine. — Pour la sécurité de l'Europe.

Une anecdote amusante. — Deux nouvelles publications. — Avis.

L'Allemagne imprudente. — Lucien PRISÉY.

Pour nos éditions.

François Black. — Robert CHABRIÉ.

L'Action des Amis de la Pologne.



MICKIEWICZ



En l'honneur de Mickiewicz

Paris, qui fut au XIX^e siècle la capitale intellectuelle de la Pologne asservie, par l'hospitalité qu'elle accorda à ses écrivains et à ses artistes proscrits, à Mickiewicz, à Slowacki, à Lelewel, à Chopin, à tant de rares esprits et d'âmes généreuses, — Paris qui garde leurs restes mortels dans ses cimetières et leur souvenir dans son histoire, — Paris se devait de placer parmi le peuple de pierre de ses grands hommes la statue d'un de ces proscrits.

Ce sera bientôt chose faite.

Sur la place de l'Alma va se dresser la statue du Pèlerin Polonais, de celui qui conduisit les foules malheureuses de la Pologne vers le plus noble idéal de dévouement et de fraternité, celui qui les guida sur la route de l'invincible espoir de la résurrection de la patrie, du poète-prophète Adam Mickiewicz.

Un des maîtres de la statuaire française, Bourdelle, l'a dressé pour les siècles à venir, sur une haute colonne, dans les larges plis du manteau de l'errant, la face ravagée et illuminée, le regard plein de sereine certitude.

Et nous, amis de la Pologne, nous contribuerons à lui dresser un autre monument, impérissable, d'admiration et de respect.

Nous voulons que son œuvre exalte l'enthousiasme au cœur des générations françaises, et qu'elle devienne classique sur cette terre de France où elle est née comme dans cette Pologne qui l'a inspirée.

Nous offrons à tous ceux qui veulent connaître le sommet de la littérature romantique les

Pages choisies d'Adam Mickiewicz

où ressuscitent les souffrances de tout un peuple — et sa foi en l'avenir — et son énergie — en même temps que sa large compréhension et son élan de pitié vers ses propres oppresseurs, — ces pages où apparaissent les paysages des provinces lithuaniennes, les horreurs des bagnes sibériens, le muet visage chargé d'un incertain avenir de la Russie, dans le style le plus viril, les élans lyriques les plus audacieux.



DEUX POÈMES

A. Sloninski.

*Aussitôt que j'ouvre les yeux, je t'aperçois,
Italie, Grèce, Egypte, — que c'est insensé !
A tout le monde je clamerai à haute voix
Que plus beaux sont tes yeux, ta bouche, tes cheveux fencés.*

*Parfois, enivré par l'amour des cieux,
Posant mon regard sur la mer charmante,
J'oublie toute ma peine et je ferme les yeux.
Sitôt qu'ils sont fermés — de nouveau tu me hantes.*

Traduit par S. PAPIERNY.


Marie Konopnicka.

*Je le sais bien, je ne verrai jamais
A ta fenêtre une faible lumière ;
Jamais à mon oreille n'arrivera
L'écho de ta chanson, si triste et si chère.*

*Je sais que sur ces murs abandonnés
Ne tombera pas même ton ombre.
Pourtant, mes yeux, je les leverai
Vers ta maison délaissée et sombre.*

Traduit par Hélène DREWNAWSKA.





Français et Polonais, avant-garde de la Fraternité humaine !

(Michelet.)

« Il y a deux rythmes dans l'âme française en même temps que dans l'âme polonaise : c'est d'abord l'amour sacré de la patrie à laquelle nous vouons tous nos efforts, tous nos rêves, toute notre vie, et l'autre, l'amour des grands idéals et l'attachement à ces idéals que nous portons dans notre cœur.

« Il y a encore une chose qui nous unit aux Français, nous autres Polonais, c'est l'horreur de la guerre.

« Nous venons, amis Français, comme représentants d'un Etat fort, jeune, qui a une grande ardeur de vivre, bien organisé, en bonnes mains, qui travaille superbement dans son labeur patient.

« Ce sont nos deux peuples qui vont consolider la liberté du monde nouveau. La paix, qu'on y prenne garde ! le peuple polonais est en marche vers ses destins pacifiques, le peuple polonais est en marche pour réaliser ce qui est écrit en tête de notre Constitution qui dit que nous allons au développement des forces nationales pour le bien et pour le salut de l'humanité. Nos deux drapeaux, français et polonais, se lèvent, flottent en l'air, s'embrasent et adressent au monde entier l'appel vibrant : paix, fraternité à tous les peuples, paix et fraternité aux petits et aux grands. Et nous voulons consolider la paix universelle. Nous aimons votre âme française, votre âme latine, nous aimons vos vérités simples, vos traditions latines, nous sommes votre sœur latine, non pas de race et de langue, mais de gloire et de civilisation. »

(Discours de M. LIBBERMAN, député à la Diète polonaise, prononcé au banquet des Amis de la Pologne.)



Pour la sécurité de l'Europe

Nous avons déjà derrière nous une réalisation de l'amitié franco-polonaise qui nous donne tout espoir pour l'avenir.

Nous avons derrière nous l'année 1919 où à la Conférence de la Paix nous avons collaboré ensemble sous la conduite de Clemenceau, sous la conduite de Jules Cambon.

Nous avons derrière nous l'année 1920 où la Pologne s'est défendue contre l'invasion bolcheviste, et a protégé en même temps l'Europe contre la jonction qui menaçait de s'opérer entre les Russes et les Allemands, ce qui, je le pense, ne fut pas sans fruit pour la France et pour l'Europe tout entière.

Nous avons derrière nous l'année 1921, l'année de l'alliance franco-polonaise, qui était l'œuvre de la diplomatie française sous la conduite de M. Millerand, l'année 1921 au courant de laquelle la diplomatie française, sous la direction de M. Briand, a conduit d'une façon particulièrement mémorable les négociations au sujet de la Haute-Silésie.

Nous avons aussi derrière nous l'année 1922 où M. Poincaré et M. Barthou, à la Conférence de Gênes, en collabo-

ration avec la Pologne, assurèrent le maintien des bases du Traité de Versailles.

Nous voici, après toutes ces expériences, à une nouvelle étape qui s'appelle Genève et Locarno. Il faut sans doute que j'en parle lentement et avec beaucoup de circonspection. Mais je dois dire que toute œuvre humaine comporte des dangers et comporte des difficultés. Nous regardons tous cette œuvre de Locarno comme un travail qui n'est pas encore achevé, et qui pour être bien mené à une fin solide et vraiment utile pour l'Europe, pour la France et pour la Pologne, doit être mené avec la meilleure foi, en même temps qu'avec la plus grande vigilance, parce qu'il s'agit des destinées de nos deux peuples et des destinées de l'Europe elle-même.

Je vais vous dire que nous autres Polonais, nous ne sommes pas encore assez sages pour que, entre nous, dans nos luttes intérieures, nous reconnaissons les mérites des uns et des autres, tous les mérites, tous les défauts. Nous ne sommes peut-être pas assez sages pour voir que nous sommes à un moment essentiel de l'histoire, mais tout de même nous sommes assez perspicaces pour comprendre que les générations qui viendront après

nous pourront faire mieux que nous, feront mieux même que ce que chacun de nous a fait de son côté dans notre pays dans le but de l'indépendance de la Pologne, dans le but de cette union qui existe aujourd'hui dans un domaine très large comme celui de la politique nationale entre tous les partis polonais. Cette union n'a pas de base plus solide que celle de l'amour de la France. L'alliance de la France et de la Pologne est la même pour tous les partis polonais. Je suis persuadé que de votre côté, du côté des Français, il y a aussi une base aussi solide pour l'amour de la Pologne et pour la conception de l'alliance entre la France et la Pologne.

Et c'est dans cet esprit que je lève mon verre pour l'union de tous les Polonais dans leur amitié pour la France, et pour l'union de toute la France dans son amitié pour la Pologne.

(Toast de M. STRONSKI, député à la Diète polonaise, au banquet des « Amis de la Pologne »).



Une anecdote amusante... ...et un mot malheureux.

Nous lisons dans la « Volonté » le petit récit suivant, où nous relevons une phrase qui est à ajouter à la liste des erreurs géographiques :

« Deux hommes de Dantzig allaient se noyer. Ils étaient tombés accidentellement dans une rivière et criaient : « Au secours ! »

« Une jeune fille de neuf ans, Frida Froelich, les entendit. Elle accourut et leur jeta une corde.

« Ils furent sauvés.

« En France, nous aurions donné à cette enfant une médaille de sauvetage ; on l'aurait couronnée au Trocadéro ou dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Aux Etats-Unis, on lui eût fait une rente. *En Allemagne, on devait la récompenser autrement.*

Le Conseil municipal de Dantzig l'a nommée citoyenne honoraire de la ville.

« A neuf ans ! ce n'est pas mal !

« Reste à savoir si elle n'aurait pas préféré une belle médaille ou surtout une petite rente. »

Nous lisons bien : « En Allemagne, on devait la récompenser autrement ».

L'auteur de ces lignes ignore-t-il que Dantzig constitue depuis plusieurs années une « Ville Libre » ? Sinon, pense-t-il que tous ses lecteurs corrigeront d'eux-mêmes ?

En tout cas, la formule est regrettable

P. S.



Deux nouvelles publications

La presse polonaise en France, déjà abondante, s'enrichit de deux nouvelles revues.

C'est d'abord *La Vie Illustrée (Zycie Ilustrowane)*, qui pa-

raitera deux fois par semaine et traitera de littérature, d'art, d'enseignement, de sport, etc. Le rédacteur en chef est le sympathique Boleslas Przegalinski.

Le Comité de rédaction est composé de hautes personnalités de la colonie polonaise à Paris. Citons, entre autres : MM. Aubac, Chmielinski, Hieronimko, le Docteur Jarkowski, César Jellenta, Paul Kleczkowski, Stanislas Koczorowski, Antoni Potocki, Casimir Smogorzewski, Wloszczewski, Woroniecki, Zymunt Zaleski, Mmes Hulanicka, Kastarska, Konczewska, Wylezynska .. tous, noms bien connus des Amis de la Pologne, noms de collaborateurs et d'amis.

Les illustrations sont confiées à M. Koszminski, dont le délicieux talent, si polonais, a été fort apprécié des lecteurs de notre brochure « Le paysan Gratton et ses amis les gnômes ».

On s'abonne 123, boulevard St-Germain, pour 40 francs par an ou 12 francs par trimestre

Nous engageons les Français qui emploient des ouvriers polonais à leur faire lire cette excellente revue, d'une présentation des plus agréables et dont le texte mêle le sérieux et le plaisant.



La « Gazette Polonaise à Paris » (*Gazeta Polska w Paryżu*) donne désormais un supplément en français, intitulé « *Bulletin de l'Immigration polonaise en France* », et consacré, comme son titre l'indique, aux problèmes concernant les immigrants.

Ce n'est pas sans un vif intérêt qu'on lira cette publication. Les Amis de la Pologne en tiennent des spécimens à la disposition de leurs lecteurs qui désirent la connaître.

Le premier numéro nous parle du voyage des Parlementaires polonais en France, qui doit avoir lieu fin février, et des « bandits polonais », avec des statistiques qui rectifieront bien des idées erronées.

Le Directeur de cette publication est M. Wloszczewski, et le Secrétaire général M. Henri de Montfort.

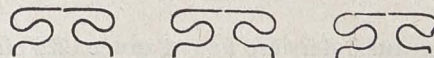
On s'abonne 5, rue des Gobelins — Paris 13^e, pour 12 francs par an.

AVIS



Les amateurs de documents historiques sont avertis qu'un brevet du XVIII^e siècle, sur parchemin, avec le sceau et la signature de STANISLAS LESZCZYNSKI, est mis en vente avec une miniature représentant le même Prince.

Pour tous renseignements s'adresser aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée — Paris 5^e.



L'Allemagne imprudente

Après deux ans de négociations pour l'établissement d'un traité de commerce polono-allemand, quand elles sont sur le point d'aboutir, le président de la délégation allemande, d'un coup de téléphone, en reporte la suite aux calendes grecques.

C'est qu'il vient d'apprendre que le parti national va être appelé au pouvoir, et ce parti est composé de grands agrariens polonophobes.

Le prétexte qu'il invoque ? Le premier venu, mais assez mauvais. La Pologne refuse de garder sur son territoire, quatre agitateurs allemands. Dans ses mesures d'assainissement sont compris d'autres indésirables, des Tchèques, des Russes et même des Anglais. Aucun Etat ne proteste. Mais l'Allemagne prétend arrêter tous pourparlers économiques tant que ce détail politique, bien qu'il ressorte uniquement de la législation intérieure de la Pologne, ne sera pas réglé à sa satisfaction.

Qu'il est intéressant de voir se répéter à l'Est de l'Europe la manœuvre classique de l'Allemagne ; l'intimidation, qu'elle pratique avec tant de succès à l'Ouest...

Le jeune Etat polonais va-t-il s'effarmer, se rendre à merci ? Ou bien, exaspéré par ce nouveau chantage, va-t-il se rébellier ?

Dans de telles crises se révèlent les caractères. Et cela rend palpitants pour le psychologue et l'historien des conflits d'ailleurs assez minces.

Or, la Pologne, avec une dignité tranquille, attend que l'adversaire revienne à lui. Elle ne s'abaisse pas à des violences de langage ; elle ne sent pas le besoin de menacer à son tour.

Elle est sage, car elle est forte.

Le calme qu'elle peut apporter dans ses relations avec la rageuse petite Lithuanie, elle peut le mettre aussi dans ses rapports avec l'Allemagne matamore. Pour la même raison. Elle est la plus forte.

Pendant que l'Allemagne faisait traîner les pourparlers, et maintenait même une sorte d'état de guerre sur le terrain économique, la Pologne, sans attendre des jours meilleurs, s'adaptait à la situation.

M. Pradzynski, ministre plénipotentiaire de Pologne, a pu déclarer à la presse :

La réalité a complètement déjoué les prévisions de notre voisin occidental, le conflit douanier produit sur l'organisme économique polonais l'effet d'une secousse régénératrice. Maintes branches de notre production se sont

affranchies de la servitude vis-à-vis du marché allemand. Les matières premières et les produits agricoles polonais, exportés en Allemagne pour être ensuite réexportés dans les pays d'Occident, ont pu désormais s'y frayer des voies d'accès direct. De nouveaux débouchés ont été conquis et un effort considérable a été appliqué au développement de notre outillage — extension du port de Tczew, création de la marine marchande, etc.

Le conflit douanier avec l'Allemagne a contribué, d'autre part, au redressement de notre bilan commercial. C'est un fait significatif que la balance du commerce extérieur s'est soldée pour la première fois — septembre 1925 — par un excédent d'exportation trois mois à peine après le déclenchement de la guerre douanière. Le conflit avec l'Allemagne a permis de restreindre considérablement les importations, ce dont le marché national se fût accommodé beaucoup moins facilement si le conflit économique avec le Reich n'avait pas créé à cet effet une atmosphère psychologique propice.

L'Angleterre, la France, les Pays Baltiques, la Yougoslavie, la Suisse se sont substitués à l'Allemagne comme marchés d'écoulement pour nos marchandises. Depuis 1925 l'exportation du bois, du beurre, des œufs a sensiblement augmenté.

Pendant la première moitié de 1925, c'est-à-dire avant le conflit avec l'Allemagne, la moyenne mensuelle de l'exportation de la houille était de 776 mille tonnes, tandis que pendant la période correspondante de 1926, soit avant la crise minière britannique, ce chiffre a été de 772. Le débouché allemand pour le charbon haut-silésien a été remplacé presque en entier dans l'espace de six mois.

Il y a là de quoi faire réfléchir ceux qui prétendaient réduire la Pologne à leur merci en refusant des débouchés au charbon haut-silésien.

Certes, la Pologne désire un arrangement amiable avec l'Allemagne. Mais elle n'y est contrainte par aucune nécessité impérieuse.

La Pologne a donc reconquis son indépendance économique.

Quant à l'Allemagne, elle a perdu la sienne.

Cette guerre de tarifs qu'elle a menée contre sa voisine aboutit à sa propre ruine.

Tandis que la Pologne n'achetait guère en Allemagne que des produits de luxe, dont elle peut facilement se passer, et des objets manufacturés, qu'elle peut trouver

sur d'autres marchés, l'Allemagne s'approvisionne en Pologne, surtout en matières premières, destinées soit à la consommation alimentaire, soit à la production. Elle ne peut s'en passer et doit les chercher sur d'autres marchés, dût-elle les payer des prix supérieurs.

La situation économique de provinces entières est liée intimement aux conditions des échanges avec la Pologne. La « *Frankfurter Zeitung* » ne disait-elle pas que « les dommages causés à l'économie silésienne par la guerre douanière sont immenses et peuvent devenir irréparables » ? Le même journal, organe peu suspect en l'occurrence de partialité en notre faveur, reconnaissait que le commerce avec la Pologne entre le premier semestre de 1925 et le premier semestre de l'année suivante a baissé de 278 à 121 millions de marks pour les exportations et de 230 à 73 millions pour les importations.

La guerre douanière a privé de leur emploi 140.000 ouvriers, ce qui constitue, pour le Trésor du Reich, une surcharge de 70 millions de marks sous forme de secours aux chômeurs. Elle a eu pour conséquence une hausse sensible du coût de la vie ; d'autre part, elle a privé l'industrie allemande, surtout dans les provinces orientales, des sources d'approvisionnement en matières premières, et en particulier en bois.

Le danger est si grave que nombre de journaux et d'organisations allemandes crient casse-cou, sans plus se soucier des oreilles étrangères qui les écoutent.

Recueillons quelques-uns de ces témoignages spontanés et sincères sur l'état réel de cette Allemagne qui abuse du bluff et de la menace.

La *Germania* écrit : « La Pologne, pays agricole, peut facilement supporter la guerre douanière. Toute politique allemande qui escompterait une catastrophe économique de la Pologne ne serait qu'une folie dangereuse.

« Nous déplorons la rupture des négociations commerciales et nous croyons nécessaire leur reprise dans le plus bref délai possible. Il est aussi impossible de passer sous silence le manque de tact dont témoignèrent les représentants de notre gouvernement, — l'ajournement de la séance, dont la délégation polonaise a été prévenue une demi-heure à peine avant son ouverture, étant contraire aux usages de courtoisie internationale. La manière dont a été présenté par la presse, le conflit polono-allemand laisse aussi à désirer, d'autant plus que l'opinion de nos voisins y a entrevu l'influence des membres nationalistes du nouveau gouvernement. »

La *Welt-Bühne*, organe des radicaux de gauche, publie, dans son numéro du 13 février, un article de l'éminent publiciste Richard Lewinson signé « Morus » où il déclare que le conflit avec la Pologne, quelque coûteux qu'il soit pour l'Allemagne, n'aurait pas de signification si importante s'il n'était le symbole d'un grand danger pour l'Europe.

« Le courant d'opinion antipolonais est plus fort encore que ne l'avait été, en 1920, le courant antifrançais. Il est inutile de propager l'idée d'une entente avec la France depuis que les membres de la lourde industrie westphalienne ont compris qu'une entente avec cette dernière

constituait une meilleure affaire qu'une guerre dans la Ruhr.

« C'est pourquoi, dit la *Welt-Bühne*, il est de toute nécessité que le groupe de ces quelques Allemands intrépides commencent une propagande pour une entente avec la Pologne. Cette tâche ne sera ni plus agréable ni plus facile que l'a été la campagne entreprise pour une entente franco-allemande, néanmoins, l'épreuve doit en être faite.

A Dantzig, on s'inquiète :

Le *Dantziger Volksstimme* annonce que les milieux économiques allemands de la Haute-Silésie se montrent très pessimistes au sujet des conséquences qui découleront pour l'Allemagne du conflit engagé avec la Pologne. Le journal démontre entre autres que par sa politique douanière les Allemands eux-mêmes provoquent sur le marché polonais la substitution aux produits allemands des produits anglais, belges, autrichiens et autres. Le correspondant varsovien du *Dantziger Neuste Nachrichten* reconnaît enfin, que, au point de vue juridique l'attitude adoptée par le gouvernement polonais est complètement justifiée.

En Haute-Silésie allemande, on s'alarme :

La *Frankfurter Zeitung*, dans une correspondance de Breslau déclare que l'interruption des négociations commerciales avec la Pologne a particulièrement nui à la Haute-Silésie allemande. L'industrie et le commerce de la Basse-Silésie sont menacés d'une ruine complète par la perte de ses débouchés naturels en Haute-Silésie polonaise et en Poznanie, au profit des exportateurs étrangers. Une partie des importations allemandes a été remplacée par les maisons anglaises ou tchécoslovaques, le reste est complété par l'industrie polonaise qui, grâce aux conjonctures favorables, se développe progressivement. Suivant l'opinion des milieux industriels allemands intéressés, ce n'est un secret pour personne que la situation actuelle de l'Allemagne, dans la guerre douanière avec la Pologne, est de beaucoup plus faible que celle de la Pologne. On le sait fort bien à Varsovie — ajoute l'auteur de l'article ; seul le gouvernement de Berlin semble encore se méprendre sur cet état de choses.

Il ressort des informations fournies par *Die Welt am Montag* que les milieux économiques allemands particulièrement influents exercent une forte pression sur le gouvernement en vue de l'engager à la reprise des négociations économiques avec la Pologne. Cette attitude est parfaitement compréhensible, déclare le journal, et s'explique par l'opposition que la rupture des négociations a fait naître au sein de l'Association de l'industrie allemande. Les milieux économiques allemands, de leur côté, se déclarent surpris de ce que le ministère de l'économie nationale, le plus intéressé à la conclusion du traité, n'eût pas été consulté avant la rupture des négociations.

De partout, enfin, s'élèvent en Allemagne les rumeurs de mécontentement et d'inquiétude, les avertissements, les objurgations.

Remercions la Pologne. Pas une parole brusque, pas

un geste d'impatience ne lui est échappé. Son calme permet de mieux juger la nervosité de sa voisine, et d'en tirer la conclusion que sa fièvre est produite par le sentiment de son impuissance.

Lucien PEISEY.



La vraie raison d'une imprudente rupture

« Les journaux allemands négligent la plus élémentaire prudence. Ce que l'on soupçonnait, ils l'avouent tout haut. L'un d'eux vient d'écrire que le pacte de Locarno avait l'avantage de couvrir l'Allemagne à l'Ouest en lui laissant les mains libres à l'Est.

Ce sont des choses qu'on ne pouvait dire en France, il y a encore très peu de mois, sans passer pour un monomane de la suspicion.

Jacques BAINVILLE.
(Action Française).



« Le plan des nationalistes allemands est clair.

Il s'agit, pour eux, de poser une fois de plus devant l'Europe la question des frontières de l'Est. Il s'agit de montrer que, s'ils ont fait leur deuil de la Posnanie, ils ne consentent pas à abandonner le couloir de Dantzig et la partie de la Haute-Silésie qui est devenue polonaise.

Il s'agit de préparer la révision de ces frontières orientales que leur ministre, à Locarno, n'a pas expressément garanties.

Il s'agit, enfin, de contester le droit que la Pologne a de vivre.

BROSSOLETTE.
(Le Quotidien).



Pour nos Editions



Mme LAPARGUE (Saint-Brévin).....	10 fr.
M. BARTHEZ.....	15
Mlle Charlotte POUILLET.....	15 50
Mme S.....	60
Anonyme.....	10
Mlle FÉVRIER (Jujurieux).....	5
D ^r SYPIORSKI.....	10
Mlle MALGRAT (Aurillac).....	5
D ^r FORTUNET (Thor).....	5
Mlle Sylvie COLLET (Jujurieux).....	5
M. GIOJUZZA.....	5
M. H. DURTESTE.....	20
Mlle OGICKA.....	5
M. DU MESNIL-THORET.....	15
M. CHOTARD (Avod).....	10
Mme POBOG-MASSON.....	25
LYCÉE FÉNELON.....	10
Mme LUTAUD (Vendôme).....	5
M. SOLEIL.....	20
Mlle LEGAY (Roubaix).....	10
M. Gabriel DAUCHOT.....	10
M. PSARSKI (Alger).....	5
M. SKOCZYNSKI (Nantes).....	10
Mme NOUVEAU (Bonneville).....	5
Mlle PIEDZICKA.....	5
Mlle André LETONDU (Cormeilles).....	10
M. DESAUNETTES.....	5
Mme M.....	5
Mme DURTESTE (Nîmes).....	5
M. André DURAND.....	40
Mme TAILLARD.....	4
Colonel LAMBERT (Versailles).....	5
Mme OBERFELD.....	50
Mlle ZEBROWSKA.....	10
Mlle JOUBERT.....	4
LBS A. P. DU COLLÈGE DE JEUNES FILLES DE BÉTHUNE, par Mlle DIOT.....	88



ARTISTES POLONAIS A PARIS.



François BLACK



Tout près des vastes ombrages du parc Montsouris, se trouve l'atelier du prestigieux sculpteur polonais François Black. Dès que l'on pénètre dans ce sanctuaire d'art, on ne sait sur quoi fixer d'abord des regards émerveillés. Des chefs-d'œuvre disposés avec la plus esthétique fantaisie sollicitent, de toute parts, notre attention : c'est Ève tentée par le serpent, ou bien la triste et virginale Madone polonaise, ou la statue de Paderevski, ou le masque mortuaire

de Sienkiewicz, le buste douloureux de Chopin, le visage tendre et émotif de la petite Iturbi, fille de l'illustre pianiste, ou la physionomie si subtilement et intensément expressive de personnages qui représentent l'élite intellectuelle du monde moderne et que nous retrouverons en parlant des hôtes familiers du maître de céans !

Partout le classicisme le plus aristocratique s'allie à un fin réalisme, riche de nuances psychologiques et d'idéalisme



L'Ève

contenu. Point de sacrifice au goût tapageur ou extravagant du jour : et cependant rien de figé, non plus, de conventionnel ni de suranné. Ici on célèbre la vie étincelante et féconde, la force noble de l'originalité sincère, la recherche consciencieuse et hardie du vrai. C'est là une impression fugitive que l'on ressent d'abord, aussitôt franchi le seuil de l'atelier : ce n'est qu'un peu plus tard qu'on peut analyser les mérites de tant de belles et de grandes choses. L'artiste s'empresse à votre rencontre, s'avancant à pas menus et rapides, affable et doucement incliné en avant : il vous tend, avec une cordialité simple, sa main droite, tandis qu'entre les doigts de sa main gauche il tient le porte-cigarette d'écaille rouge, bien connu de ses amis, d'où s'échappent de légères spirales d'une fumée d'azur. Inutile de dire que s'il s'agit d'une dame, François Black lui baise respectueusement la main, à la polonaise « Ah... Monsieur X » ou bien « Ah... Madame Y ! que c'est gentil de venir ici... » s'exclame-t-il, plein d'allégresse, et, si c'est dimanche (jour officiel de réception), il vous conduit aussitôt vers une table engageante, chargée de tasses de thé et de savoureux gâteaux, autour de laquelle se groupent fraternellement, en sympathisant entre eux, ses amis et ses admirateurs.

Vraiment François Black est une bien attachante figure ! Ce citoyen polonais a de lointaines attaches avec le Royaume-Uni : son arrière-grand-père naquit sur le sol

écossais. Rien de surprenant donc à ce que son descendant unisse à l'amabilité polonaise l'hospitalité écossaise.

Notre sculpteur vit le jour au sein d'une famille citadine de Varsovie. Dès 1900, à peine âgé de 18 ans, il dut quitter son pays, sans argent, ni papiers. Son patriotisme expansif avait attiré sur lui les persécutions de la police tsariste et lui avait fait goûter de la prison russe.

En passant par Vienne et Zurich, il se rendit à Paris et de là passa à Londres où, pendant deux pénibles années, il végéta dans des conditions fort précaires tout en s'initiant à la décoration sur bois. Il revint dans notre capitale, poursuivant, avec la belle ardeur et la grande sincérité de la jeunesse, son rêve tenace : se faire, envers et contre tout, un nom dans la sculpture. Il fréquenta, à partir de 1904, comme la plupart de ses compatriotes qui s'adonnaient à la statuaire, les cours d'Antonin Mercié à l'École des Beaux-Arts, et demeura fidèle à la *Rive Gauche*, ne quittant point les alentours du quartier Montparnasse. Mais, sans secours de personne, obligé de gagner son pain, tout en achevant ses études, il dut se dépenser en mille travaux ingrats et absorbants. On peut, en définitive, affirmer sans hésitation que cet artiste s'est surtout formé lui-même. Parmi ses modèles ou plutôt ses inspirateurs, il convient de citer, en plus d'Antonin Mercié déjà nommé, Carpeaux, Rude, Rodin et, avec quelques restric-

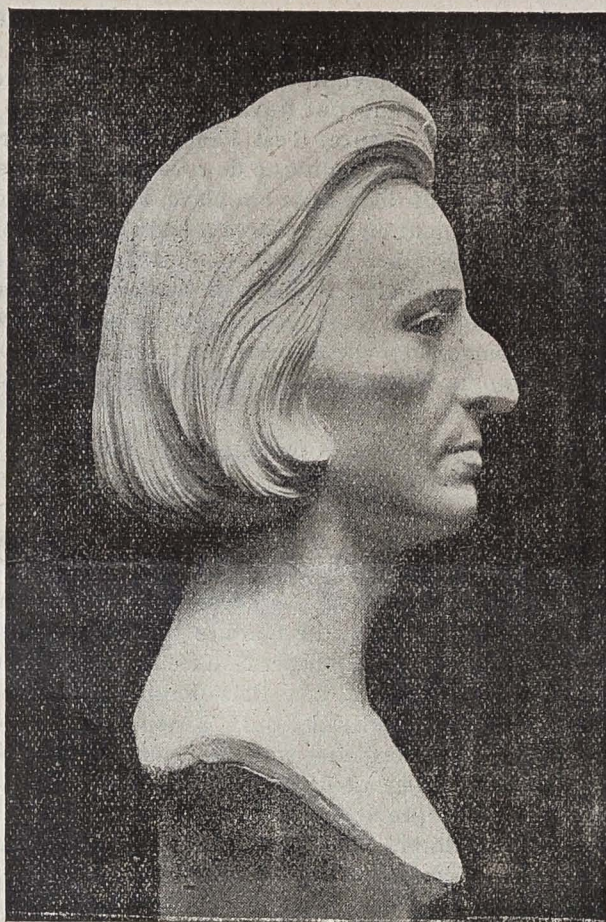


La Vierge.

tions, Bourdelle. Toutefois, le véritable initiateur de son talent nourri des exemples fameux de l'Italie, ce fut, plus encore que Michel-Ange, Léonard de Vinci. Black n'a jamais cessé de contempler les œuvres de l'incomparable Florentin dont s'enorgueillit Paris. C'est dans cette contemplation qu'il a puisé la passion de la beauté calme, du charme pénétrant, de la pureté élégante qui caractérisent sa propre manière. La sérénité n'a jamais déserté son art, tandis que le labeur incessant, épuisant de l'homme, joint à de douloureuses épreuves morales, a marqué les traits pensifs de François Black du sceau d'une mélancolie ineffaçable. Comme sous le poids d'une troublante fatalité on voit, par moment, son alerte silhouette se voûter légèrement tandis qu'un songe fugitif voile l'éclat de son lumineux regard. Mais, comme il se redresse bientôt et s'anime, de nouveau, sous l'empire de l'énergie indomptable qui l'étreint ! Comme malgré tout, il aime la vie, toutes les formes saines de l'activité humaine, et comme il prend plaisir, avec sa curiosité amusée, à des passe-temps variés ! Nullement dédaigneux de la gastronomie — et cela est très polonais — il excelle, parfait cuisinier, à préparer des mets de choix : le brochet farci, par exemple, n'est-il pas un de ses succès ?

Avide d'exercice, amoureux de l'eau et de la neige, il cultive le canotage et le patinage ; ni le ski ni le bobsleigh ne lui sont étrangers.

C'est en Suisse surtout qu'il a pu se livrer avec ferveur



CHOPIN (Œuvre de Fr. Black).



L'ÉVEIL (Marbre de Fr. Black).

à de telles distractions et acquérir un entraînement sportif remarquable, tout en satisfaisant, par ailleurs, le penchant à la contemplation et au recueillement qu'il éprouve, à de certaines heures, en présence des majestueux spectacles de la nature.

François Black parle toujours avec une ardente reconnaissance de cette Suisse où la guerre vint le surprendre et qui a joué un rôle si marquant dans sa destinée : là, en effet, les encouragements éclairés qui lui furent prodigués stimulèrent sa puissance créatrice, et il atteignit à la plénitude de sa maîtrise. Là il se sentit caressé par l'aile tutélaire de la gloire ! Déjà, depuis 1908 certes, il avait figuré avec succès à la *Société Nationale*, aux *Artistes Français* et, au *Salon d'Automne*. Il avait été très remarqué ; toutefois notre Paris distrait et fiévreux ne sut point le fêter comme la sage Helvétie. En 1917 et en 1919, à Genève, à Zurich, à Lausanne, à la Chaux-de-Fonds, partout on applaudit frénétiquement à son prodigieux essor. — Black est lancé à une vertigineuse allure sur la voie triomphale... ; et nous pouvons prédire, en toute connaissance de cause, que son prochain *salon* sera un événement européen... !

Black, ajoutons-le, partage sa gratitude entre la Suisse, qui lui insuffla tant de confiance en ses forces, et Ignace

Paderewski dont l'amitié l'appela sur le sol helvétique. En 1911, le génial pianiste polonais confia au sculpteur la gestion de sa vaste et splendide propriété de Morges, près Lausanne. L'artiste alors put travailler avec tranquillité et donner toute sa mesure. C'est Paderewski, en outre, qui avait permis à l'exilé politique de revoir sa patrie, en 1910, en le chargeant de la mise en place, à Cracovie, de l'impressionnant monument consacré à Ladislas Jagellon, vainqueur des chevaliers teutoniques, à Grünwald. Avec sa munificence habituelle, Paderewski avait assumé tous les frais d'une telle œuvre, symbole de la résistance polonaise au germanisme envahisseur, et c'est à François Black et à Antoine Wiwulski qu'il s'était adressé pour son exécution.

La fréquentation étroite et prolongée de Paderewski à Morges valut à Black la faveur inégalable d'assister, en petit comité, à la répétition générale et privée des concerts de l'incomparable virtuose. Dans cette atmosphère d'harmonie, le statuaire sentit grandir encore le culte de la musique dont son âme était possédée, et l'on ne s'étonnera plus, en sachant cela, du nombre si élevé de musiciens dont il aime à s'entourer. Nous eûmes l'honneur d'en rencontrer plusieurs aux thés dominicaux et aux réceptions animées que Black, qui n'a rien d'un ploutocrate, n'hésite pas à organiser, en dépit de la dureté des temps, pour son plaisir altruiste et pour le plaisir égoïste de ses amis. Tant que nous sommes sur ce chapitre, hâtons-nous de déclarer, bien haut, que l'atelier de Black doit être regardé comme le lieu où se réunissent avec prédilection les générations pensantes de la Pologne d'aujourd'hui, et aussi de la France et des nations alliées. On y applaudit José Iturbi, le pianiste espagnol à la renommée mondiale; Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris et dernier élève de César Franck.

Arthur Hermelin, Mme Maria Castellazzi, de l'Opéra de Genève, ou Mme Zadora-Zbierzchowska. Parmi les

représentants des arts plastiques n'y retrouve-t-on point le sculpteur Georges-Clément Swiecinski, les peintres Wladimir Terlikowski (à qui Black, jadis, sauva la vie) et Thadée Makowski, ainsi que l'enlumineur Szyk ? Les érudits, les écrivains, les universitaires n'y sont point absents. En ne comptant plus le regretté Ladislas Mickiewicz, patriarche de la colonie polonaise de Paris, signalons, un peu au hasard, Mme la doctoresse Zaleska et le professeur Zygmunt Zaleski, homme de lettres et critique de race, le romaniste Przechocki de la Faculté des lettres de Varsovie, M. Nicolas Jorga, un des historiens et des politiciens les plus en vedette de Roumanie; la plupart d'entre eux ont tenté — et quel régal c'est pour nous, — le ciseau expert de Black.

Nous ne pouvons pas, hélas ! rappeler les noms de tous et de toutes. Bornons-nous donc à regret à ne mentionner, pour finir, que la présence particulièrement fréquente, au pavillon de la ville du parc Montsouris, de Mmes Korwin - Piotrowska Monkiewicz, Marius - André, Kasterska, Wylezynska, etc., etc. : ainsi que celle des professeurs à la Sorbonne René Schneider, Georges Pagès, Camille Chabrié et de Madame, née Tomaszewicz. Nous nous garderons bien d'omettre les noms du docte et séduisant philologue qu'est M. Sudre, toujours accompagné de sa famille; de M. Teste, l'érudite po'ophonophile du lycée Condorcet; de Mme et de M. Henri de Montfort, ancien correspondant du *Temps* à Varsovie et défenseur vaillant des intérêts polonais.

N'est-ce pas là un cénacle comme il n'en existe plus guère, de nos jours ? François Black perpétue, en les rajeunissant, les plus belles traditions de sociabilité de l'immortelle Renaissance, où c'était une volupté raffinée de vivre pour ceux qui portaient en leur cœur et leur esprit un haut idéal de beauté et de science.

R. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ.

Livres Recommandés

H. de WILLMAN-CRABOWSKA. — *Méthode de français à l'usage des Polonais* (Librairie Garnier, 6, rue des Saints-Pères, Paris).

Les Français devaient à l'érudite professeur des Hautes Ecoles à la Sorbonne, une *Méthode* pour l'étude du polonais. Voici que les Polonais reçoivent d'elle une méthode qui leur sera des plus utiles. Elle attirera leur attention sur les différences de prononciation et de flexion entre les deux langues et sur les ressemblances syntaxiques.

La théorie y est réduite au minimum, les règles se déduisent de nombreux exemples et d'exercices.

La deuxième partie de la méthode est constituée par des lectures expliquées, pourvues de renvois à la partie grammaticale.

Au total, un ouvrage établi avec autant de conscience que de science.

Dr. Marie KASTERSKA. — *Guide de conversation français-polonais.*

Au contraire de M^{me} de Willman-Grabowska, c'est pour les Polonais que M^{me} Kasterska avait fait paraître son précédent ouvrage « *Manuel de Conversation polono-français* ». Il pouvait rendre bien des services aux Français, mais c'est la prononciation française qui y était figurée. Dans l'ouvrage qui paraît aujourd'hui chez Garnier, la prononciation figurée est celle du polonais.

Aux Français de plus en plus nombreux qui étudient la langue polonaise, nous recommandons ce petit livre, et quand ils en sauront par cœur les 128 pages, ils pourront voyager sans guide en Pologne. Ils le pourront même sans les apprendre, s'ils prennent la précaution d'emporter ce manuel dans leur poche.

(A suivre.)

L'Action des Amis de la Pologne

LES PARLEMENTAIRES POLONAIS EN FRANCE

Une délégation de Sénateurs et de Députés polonais, appartenant à tous les partis, est venue visiter Paris et la France, sur l'invitation du groupe Parlementaire franco-polonais et des municipalités.

Dès son arrivée sur notre territoire, les Amis de la Pologne eurent la joie de lui souhaiter la bienvenue, par leur Comité de *Strasbourg* : M. Hubert GILLOT, représentant M. CARRÉ de MALBERG, Président, les salua au nom des Alsaciens amis de la Pologne. Le lendemain, M^e PLASSIART les accueillait à *Metz* au nom de notre Comité messin. Ils devaient retrouver pendant tout leur voyage soit les A. P. eux-mêmes, comme M. CAMENA d'ALMEIDA, Président de notre Comité de *Bordeaux*, ou le Bureau des A. P. de *Toulon*, avec le Général CASTAING, soit les traces de notre action. Mais c'est à Paris, naturellement, que les A. P. purent le mieux les accueillir.

Le banquet de Lutetia.

Cette manifestation, qui fut éclatante, réunit des personnalités appartenant à tous les partis.

En cela, elle fut digne des « Amis de la Pologne » comme de leurs hôtes polonais.

Le banquet donné en l'honneur des parlementaires polonais en mission en France par la Société des « Amis de la Pologne » et par le « Groupe parlementaire des Amis de la Pologne » a eu lieu le 2 mars, à l'Hôtel Lutetia, sous la présidence de M. le Comte CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne, et de M. Louis MARIN, Ministre des Pensions, Président de la Société des Amis de la Pologne, assisté du Maréchal FOCH.

De nombreuses personnalités entouraient MM. Georges ZDZIECHOWSKI, Antoine MARYLSKI, Stanislas STROWSKI, Abbé Alexandre WOYCICKI, Docteur Herman LIBBERMAN, Mjécislas NIBDZIALKOWSKI, Jean DOMBSKI, Eustache RUDZINSKI, Docteur Léon REICH, Stanislas THUGUTT, Ladislas KOSYDARKI, Marjan KINIORSKI, Ignace BALINSKI, Comte Léon LUBIENSKI, Wencelas JANUSZEWSKI, Joseph DWERNICKI, Secrétaire du Maréchal de la Diète, Julien NOWAK-SZEBEKO, Georges GOSCICKI, Adam CHONDZYNSKI, Boleslas BATOR, députés à la Diète polonaise.

Nous avons noté en particulier la présence de MM. BOUISSON, président de la Chambre des Députés; Louis MADBLIN, président du Groupe des Amis de la Pologne de la chambre des Députés; Le CORBEILLER, Vice-Président; Edouard de WARREN, Secrétaire Général; DESJARDINS, Secrétaire adjoint; l'Amiral DEGOUY; le Vice-Amiral DIDELOT; MM. BOMPARD, CHENEBOEUF, COURTIBR, Sénateurs; Jean LOCQUIN, Président du Groupe Parlementaire franco-polonais.

CHASSAIGNE-GOYON, LE MOYNE, ROBAGLIA, ANQUETIL, RIL-LART DE VERNEUIL, EVAÏN, COUTEL, BOUNET DE PAILLERETS, INIZAN, ANTOINE, CAUTRU, BLAISOT, DE GRANDMAISON, TAITTINGER, LE TROCQUER, François PONCET, OBERKIRCH, GUILHAUMON, LEFAS, SÉVÈNE, VILLEMANT, DE LA FERRONNAYS, ROULLAUX-DUGAGE, GUY DE MONTJOU, VILLAUT-DUCHESNOIS, DUBREUIL, PIETRI, MERLANT, DES ROTOURS, ROBIC, VIOLLE, députés; Jan STARZEWSKI, premier secrétaire à l'Ambassade

de Pologne; MOSCICKI, secrétaire à l'Ambassade de Pologne; Colonel KLEBBERG, attaché militaire; SAMBORSKI, conseiller d'émigration; LASOCKI, consul général de Pologne; STEFANSKI, Directeur du bureau polonais de presse; Docteur BABINSKI; DUHAMEL, BROCHUT, LACOUR-GAYET, Colonel REGNAULT, MACHWICZ; Emile BURÉ, MIREAUX, LATZARUS, DASSONVILLE, Abel HENRY, AYMARD, SANVO-SIN, GASCONIN, MERLOT, Directeur de la Chambre de commerce polonaise; DU MESNIL THORET, PUJO, WLOSZCZEWSKI, KRAKOWSKI, Jean BOURGOIN, NOUVEL, OUVRARD, Georges BIENAIMÉ, BENABRITS, SOSNOWSKI, WORONIECKI, PALEWSKI, GRIVOT, SOLBIL, Docteur RIVBLOIS, CHRÉTIEN, MIMES DE VAUX-PHALIPAU, CRUSSAIRE, MERLOT, Rosa BAILLY, Comtesse de BAILLEHACHE, WYSZLAWSKA, STREICHER, DE LA PERRIÈRE, BERTHIER, M^e Jacqueline BERTILLON, DE LA CHASSAGNE, OBERFELD.

Au dessert, des toasts ont été prononcés.

M. Louis Marin présente aux parlementaires polonais les Amis de la Pologne; il souligne l'effort de ceux qui, se faisant gloire d'être bons Français et comprenant, aimant et soutenant la Pologne, s'efforcent, par la parole et par la plume, par leurs bulletins et leurs tracts, leurs cours et leurs réunions, leurs démarches, pétitions et œuvres diverses, par l'union étroite entre tous et, notamment, avec le Groupe parlementaire et les sections de province, s'efforcent chaque jour de faire comprendre, aimer et aider la Pologne.

M. André DURAND, au nom des Amis de la Pologne, rappelle l'œuvre de la Société, dont l'œuvre a commencé en 1916. « Nulle trace d'égoïsme ou d'imperialisme n'a entaché « notre élan vers la Pologne : qu'avions-nous alors à attendre « d'elle? Ses pétroles ou sa houille, quand elle était en proie « aux empires centraux? Ses soldats, quand ils subissaient, « dans les armées de leurs oppresseurs, le sort de nos Alsa- « ciens et de nos Lorrains? La plus pure amitié nous empor- « tait vers vous!

« Aujourd'hui, devant vous, pour que le salut que je vous « adresse soit digne de la Pologne que vous représentez, « j'évoque ces dizaines de milliers de Français et de Fran- « çaises qui, dans nos sections parisiennes, nos groupes sco- « laires de la Métropole et des Colonies, nos groupements « provinciaux, nos soixante-cinq Comités régionaux, donnent « sans compter leur temps et leur peine à la Pologne et leur « amour fidèle.

« Vous les trouverez toujours à votre service ».

La parole est ensuite donnée à Mlle MORAUX, avocate à la Cour, Chevalier de la Légion d'Honneur.

« La sympathie qui unit la France à la Pologne n'a jamais « laissé les Françaises indifférentes. Pourraient-elles l'être, « d'ailleurs, à l'égard d'un Pays dont le patriotisme a montré « tant de courage et de fidélité à travers de terribles vicissi- « tudes?

« Pourraient-elles l'être surtout vis-à-vis d'un peuple dont « les femmes ont joué un rôle inoubliable durant les rudes « années de servitude?

« Ce sont elles qui ont gardé en Pologne toute la vitalité « du sentiment national. Tout le monde sait leur énergie,

« leur vaillance, même leurs témérités pour maintenir l'union spirituelle en dépit de l'asservissement et des divisions du territoire. Et si le mouvement national s'est réveillé après la guerre, n'est-il pas permis de dire que vous le devez à l'influence de celles qui avaient su élever leurs fils dans le devoir et l'amour de la Patrie? Ce n'était que justice de leur permettre de jouer un rôle actif dans la Pologne ressuscitée, et vous n'avez pas craint de leur accorder les droits du citoyen, puisqu'elles s'étaient montrées dignes de l'être.

M. Emile BURÉ, Directeur de l'« Avenir », se lève ensuite :

« Chez nous, quand il s'agit de la Pologne, les partis se rapprochent. Il n'y a plus de divisions politiques. Chacun sent en effet que le sort de notre Pays est étroitement lié au sort du vôtre. Que la Pologne soit écrasée entre les mâchoires de la formidable tenaille qui l'enserme déjà si dangereusement, c'en sera fait de l'indépendance de la France et bientôt aussi d'ailleurs de l'indépendance de l'Angleterre et de l'Italie. L'Europe sera asservie.

« Ceux qui ressuscitèrent la Pologne n'avaient pas tous pour elle le même amour. Elle était à peine sortie de son tombeau qu'un chirurgien sadique lui faisait subir sans la moindre raison, l'opération de la trachéotomie. Il ne voulait point qu'elle respirât librement. Par bonheur, elle avait de bons poumons et elle s'est refusée à mourir de consommation.

« Courage donc! Quand on a raison on finit souvent par vous donner raison et j'ai comme vous l'espoir que les vainqueurs de la grande guerre s'apercevront bientôt que s'ils furent du même côté sur les champs de bataille, ce ne fut pas par hasard et qu'ils eurent en conséquence grand tort de briser les alliances qui leur avaient permis de vaincre. Vigilance aussi, car les lourdes fautes commises ont rendu redoutable l'ennemi commun, qui s'efforcera par tous les moyens de séparer nos deux nations sœurs ».

M. Edouard de WARREN, député de Meurthe-et-Moselle, donne lecture du toast de M. Franklin-Bouillon, président de la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre, empêché pour des raisons de famille d'assister au déjeuner.

M. Edouard de WARREN, au nom de l'Office de Main-d'œuvre des Syndicats Agricoles, dont il est Président, présente aux députés polonais le salut des agriculteurs français :

« Nos villages, dit-il, dévastés par une guerre qui a pris plus de 600.000 de nos habitants des campagnes désertées, aussi hélas! par l'appel de nos grandes industries, trouvent dans vos robustes populations rurales, les ouvriers agricoles spécialisés qui nous manquent pour les soins aux animaux, la conduite des attelages, la culture de la betterave, les travaux saisonniers. Vous allez voir, des régions agricoles vivifiées par le travail polonais. Vous y trouverez aussi des ouvriers polonais qui vivent et travaillent lent dans nos familles de paysans-propriétaires; ils y acquièrent l'expérience qui leur permettra, à leur tour, de bien diriger eux-mêmes leur culture dans les petites domaines que leur procurera votre réforme agricole; ainsi, nous vous aiderons dans la réalisation de votre effort de progrès social. Vous trouverez peut-être aussi quelques-uns de vos ouvriers qui restent et resteront au deux Pays de France, qui, comme le disait avant-hier l'un d'entre vous, n'oublieront jamais que la paix européenne repose à la fois, sur l'inviolabilité du Rhin et sur l'inviolabilité de la Vistule; qu'à travers nos frontières lointaines nos paysans se connaissent, se pénètrent et contribueront par leur persévérante amitié, au relèvement de nos deux pays et à la sécurité de nos deux patries. »

Après avoir dit ce qu'avaient été avant les abominables par-

tages du XVIII^e siècle, le rôle de la Pologne et les services qu'elle avait rendus à la Latinité en face de la barbarie moscovite et de l'arrogance germanique, M. Louis MADBLIN, Président du Groupe Parlementaire des Amis de la Pologne, rappelle quels services France et Pologne s'étaient, des siècles, rendus et il conclut :

« L'histoire serait une bien vaine science si elle ne donnait à la postérité que des renseignements; elle n'a sa valeur qu'en donnant des enseignements.

« Cent cinquante ans, la Pologne est restée au tombeau pire qu'une morte, puisqu'elle était dépecée dans un sepulchre. Mais, si la Pologne était morte, la nation polonaise vivait. Cinq fois, elle a tenté de rejeter, comme Lazare, la pierre de son tombeau. Cette pierre s'est enfin levée et vous avez repris tout naturellement le rôle que, des siècles vous avez joué. Mais profitons des leçons de l'histoire passée, comme avant les années maudites de la fin du XVIII^e siècle, formons, resserrons, fortifions la fraternité franco-polonaise. Parce qu'elle assure contre les puissances de proie l'équilibre de l'Europe, elle n'est pas, à nos yeux, un élément de victoire, elle est un élément de paix européenne et puis elle satisfait grandement nos cœurs parents... »

M. DE VIR, maire de Nancy, apporte aux Parlementaires polonais le salut de la Ville de Stanislas Leszczyński.

« C'est à ce monarque à l'esprit large, ouvert à toutes les innovations, à son goût éclairé, à sa magnificence et à ses largesses que la Lorraine doit son essor; plus particulièrement Nancy lui est redevable de son développement, de sa splendeur, de sa gloire. En effet, à côté de la vieille cité féodale, Stanislas a créé une ville nouvelle qui, par sa sobre élégance, la beauté de ses monuments, l'harmonie de ses lignes, la magnificence de ses fontaines et de ses portes d'or, en font une ville unique, et l'admiration des étrangers. Aussi, Nancy est-elle très fière d'être surnommée la ville de Stanislas.

« A son amour du faste, du grandiose, le roi de Pologne ajoutait un caractère philanthropique des plus avisés, une bonté inépuisable, qui l'incitèrent à créer de nombreuses institutions artistiques, littéraires et charitables, qui ont à jamais gravé son nom dans tous les cœurs et que nous entretenons avec un soin jaloux.

« De sorte que, son ancienne capitale ne pouvait mieux faire, pour lui témoigner sa profonde reconnaissance, que de lui décerner le titre de Stanislas le bienfaisant.

« La Lorraine n'a jamais cessé de tourner ses regards vers la Pologne, de s'intéresser à son sort; elle a vivement ressenti les malheurs qui l'ont, à maintes reprises, accablée, et au cours de la grande guerre nous vîmes accourir, pour nous défendre, l'admirable légion des volontaires polonais. »

Trois parlementaires polonais prirent ensuite la parole et prononcèrent, sans notes, dans la langue française la plus pure, des toasts particulièrement éloquents.

Nous reproduisons dans le corps de ce numéro celui de M. LIEBERMANN et celui de M. STROWSKI. M. KINIORSKI, dans un à-propos plein de grâce leva son verre aux femmes de France, et à Mme ROSA BAILLY, à laquelle la nombreuse assistance fit une ovation.

LES FÊTES EN L'HONNEUR DE BOY

Les « Amis de la Pologne » considéraient depuis longtemps que la France avait une dette de reconnaissance à l'égard du Docteur Thadée Zelenski, qui s'est rendu illustre, sous le pseudonyme de Boy, par une œuvre gigantesque, tout à la gloire de notre pays.

Comme nos lecteurs le savent, Boy a traduit en polonais une centaine des chefs-d'œuvre de notre littérature, mettant ainsi à la portée de toute une nation la pensée et l'art de la nôtre.

Personne certainement n'a fait plus que lui pour la diffusion de la culture française en dehors de France. Dans le domaine de la propagande par les lettres, personne au monde qui nous ait rendu plus de services.

Aussi les « Amis de la Pologne » ont-ils invité Boy pour le présenter aux Français avec les honneurs qui lui étaient dus.

Pendant les six semaines que Boy aura passées en France, il aura vu monter vers lui, non seulement notre gratitude enthousiaste, mais encore la vive sympathie, l'affection qu'il a su nous inspirer.

La presse française tout entière, sans distinction de partis, a célébré Boy. Nous nous bornerons à une rapide énumération des manifestations que nous avons organisées en son honneur.

Au grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Le 19 février, plus de 3.000 personnes se pressaient au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, pour entendre Boy nous faire ses « Confessions » de traducteur et d'écrivain. Le service d'ordre était obligé de refuser l'entrée à 600 autres. Sur l'estrade avaient pris place, sous la présidence de M. Louis MARIN, Ministre des Pensions, Président des « Amis de la Pologne », des membres du corps diplomatique; les représentants de l'Ambassade de Pologne; les Directeurs et Directrices des grandes Ecoles; les délégués des Ecoles Militaires; les représentants du monde des Lettres; les présidents des Associations polonaises à Paris.

Son Excellence M. de CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne, était arrivé de Caen en automobile, tout exprès pour assister à la séance.

Notre illustre ami fut salué par M. Louis Marin, qui lui remit au milieu d'une tempête d'applaudissements, les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur. Puis nous entendîmes la conférence la plus spirituelle, la plus amusante qui ait jamais été prononcée en Sorbonne. Les éclats de rire interrompaient le conférencier, aussi souvent que les bravos. Hâtons-nous de dire qu'une émotion profonde, un vibrant amour pour la France, formaient le fond de cette causerie bien parisienne, à la tournure si narquoise, et que ses remarques profondes éclairant d'un jour nouveau notre littérature, formaient la trame sur laquelle pétillaient les mots d'esprit et les anecdotes piquantes. Le ton du conférencier, tout simple et même naïf, mais d'une naïveté à la Voltaire, ajoutait encore à l'effet.

M. René DOUMIC, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, Directeur de la Revue des deux Mondes, en remerciant Boy aux nom des lettres françaises, se laissa entraîner par la joie générale et fit revivre les souvenirs du Chat Noir mêlés à ceux de l'Académie.

M. ARCISZEWSKI salua Boy au nom de l'Ambassade et remercia les « Amis de la Pologne ».

La chorale du Lycée Louis le Grand, sous la direction de M. VERNIER, exécuta des chœurs brillants entre les différents discours.

La soirée se termina par des films polonais qui furent accueillis avec beaucoup de faveur par le public français.

Au total, splendide soirée qui a révélé à nombre de Français combien l'âme polonaise pouvait contenir de joyeuse énergie, d'idéalisme et de culture affinée, et qui laissera, afferment tous ceux qui y ont assisté, un inoubliable souvenir.

Boy chez les Etudiants.

Les étudiants voulurent participer eux aussi aux fêtes de Boy. Ils le firent d'une manière bien estudiantine.

On lui fit tout d'abord visiter la Cité Universitaire.

Puis, à l'Association générale des Etudiants, les « Amis de la Pologne au Quartier Latin », sous la direction de Michel TRAYER, firent les honneurs de la maison à leur illustre hôte polonais. Ils lui en montrèrent les coins et recoins et lui dévoilèrent tous les secrets des ateliers de sculpture et d'architecture, de la bibliothèque et de son enfer, de la salle à manger et de ses peintures, d'un effet si décoratif, sinon toujours très prude.

M. GATTINO, Président de l'Association Générale des Etudiants, exprima à Boy le plaisir qu'il avait à le recevoir puis on entraîna le grand homme dans la salle en rotonde pour lui offrir le champagne. Les coupes furent levées sur des couplets très en faveur parmi MM. les Etudiants, couplets qui ne sont point faits pour les oreilles chastes, mais dont le rythme est fort entraînant. Boy ne pouvant s'y joindre de la voix, faute de connaître air et paroles, s'y associa du geste et dansa un solo de charleston sans renverser sa coupe de champagne. Ensuite de quoi il expliqua qu'il avait appris le charleston pour mener à bien sa dernière traduction, qui n'est ni plus ni moins que celle de l'Esprit des Lois de Montesquieu !...

Cette hilarante réception se termina à la salle de bal, où Boy fut entraîné dans une farandole parmi les vivats de quelques centaines d'étudiants et d'étudiantes.

Un dîner littéraire

Le 21 Février, les « Amis de la Pologne » et la nouvelle Société qui vient de se former à Paris pour la propagation à l'étranger de la littérature et de l'art polonais, donnaient un banquet littéraire au Cercle de la Renaissance en l'honneur de Boy, sous le haut patronage de la Société des Gens de Lettres de France.

Une soixantaine de convives entouraient Boy.

Des discours en son honneur furent prononcés par M. Fortunat STROWSKI, ancien Vice-Président de la Société des Gens de Lettres; par l'historien Louis MADELIN, Président du groupe parlementaire des Amis de la Pologne. M. Cesar JELLENTA prit la parole au nom de la Société polonaise pour la propagation à l'étranger de la littérature polonaise, et M. STARZEWSKI parla au nom de l'Ambassade. M. STROWSKI rappela qu'un des meilleurs liens entre la Pologne et la France, ce furent les émigrés polonais qui apportèrent chez nous, en même temps que leur talent, leurs grandes vertus et leur patriotisme. Boyleur ressemble en ce qu'il a mis au service de ses deux patries plus que du talent : l'amour et le dévouement unis au génie de la traduction. De ses souvenirs d'enfance, M. Madelin en évoque un qui nous attendrit en nous amusant fort ; étant écolier il établissait un plan de reconstitution de la Pologne ! C'est sur le talent de chansonnier de Boy, dont les légères créations sont devenues populaires et dont les maximes de grande sagesse sous une apparence frivole, sont citées même à la Diète, que M. STARZEWSKI attira l'attention. Il n'est pas facile d'épuiser tous les aspects des talents de Boy !

M. Franck SCHOELL, lui qui connaît toutes les difficultés de l'art du traducteur pour avoir si brillamment traduit « Les Paysans » de Reymont, célébra avec la plus sympathique modestie, les mérites de son « Titan » de confrère.

Parmi les personnalités qui prirent part au dîner, signalons

M. ANTOINE, député ; M. Firmin GÉMIBR ; l'éditeur VUIBERT ; M. KRAWCZYNSKI, directeur de la Librairie Gebethner et Wolff, à Paris, et Mme ; M. KERGUR, président des Artistes polonais à Paris ; M. DU MESNIL-THORET ; M. Charles POMARET ; M. STEFANSKI, directeur du Bureau de presse polonais ; M. Etienne FOURNOL, administrateur de l'Institut d'Etudes slaves ; M. WIRONIÉCKI ; M. PALEWSKI ; Mme Rosa BAILLY, M. CHARLES-HENRY ; M. DANYSZ ; M. CHABRIÉ ; comtesse de BAILLEHACHE ; M. Paul KLECZKOWSKI ; M. Antoni POTOCKI ; Mme et M. MERLOT ; Mme OBERFELD ; M. SOSNOWSKI ; Mme et M. HENNESSY ; M. DE KORAB ; les D^{rs} LÉBOUCHER, président des A. P. à Caen, et SYPIORSKI, M. WŁOSZCZEWSKI, etc...

A la Maison de Balzac.

L'éminent balzacien et l'ami de Boy, M. Bouteron, avait arrangé une réception, à la maison de Balzac, du traducteur de 31 des chefs-d'œuvre de la Comédie humaine.

Le descendant de Balzac, M. SURVILLE DE BALZAC, accompagné des principaux membres de la Société des Amis de Balzac, accueillirent Boy dans la célèbre petite maison où il dut se sentir particulièrement chez lui.

Au Ministère de l'Instruction Publique.

M. HERRIOT, ministre de l'Instruction Publique, a reçu le 9 mars, en audience privée, Boy accompagné de Mme Rosa BAILLY. Après avoir félicité Boy de ses magnifiques travaux, le Ministre l'invita très cordialement à venir à Lyon.

(A suivre.)



AUX A. P. Q. L.

Trois bals

Comme le temps passe ! Dire que le dimanche 16 janvier, c'était le 3^e bal que les A. P. Q. L. donnaient pour leurs fidèles amis, cette année scolaire !

C'est que, après les mois silencieux des vacances, les A. P. Q. L. ont repris avec ardeur leur activité estudiantine et leurs fêtes !

Ils avaient clôturé l'année scolaire en juin par une charmante matinée au cours de laquelle la si connue Mme Halina HULANICKA nous avait fait l'honneur de venir égayer notre jeunesse universitaire par ses danses pleines de vie et de charme. Elle remporta du reste un succès des plus marqués. Il en fut de même pour Mlle UMLAUFF qui n'avait pu être mise sur les programmes, mais qui nous fit apprécier son talent et quelques chansons polonaises.

Quant à notre fête de rentrée qui eut lieu le 21 novembre, elle fut digne de son nom, car, outre son entrain de très bon augure, outre la partie artistique que nous devons au gracieux concours de M. André LAVERGNE, violoniste, et de Mlle Simone FRANKEL, pianiste, les trois présidents des A. P. Q. L. s'y trouvèrent réunis après bien des mois de séparation. En effet nos deux "honoraires" : Louis ROTH, avocat et fondateur des A. P. Q. L., ainsi que Wenceslas LANDY, toujours si présent dans la mémoire de tous ses fidèles, sont momentanément exilés de Paris... tous les autres jours.

Notre 2^e fête eut lieu le 12 décembre. Quel monde ! Quel entrain ! Les A. P. Q. L. dansaient au son du jazz de l'A. et profitaient de cet excellent orchestre. Les charleston, black bottom, tango, fox-trott, se succédaient sans compter un oberek qui fit la joie de plus d'un sans compter notre ami Alriq.

Ce bel entrain si propre à la jeunesse du Q. L. ne se fit silencieux et attentif que pour écouter MM. WOJTKIEWICZ et SZAFRANEK, le premier violoncelliste et le second pianiste, qui, par leur réel talent s'attirèrent les applaudissements de tous.

Le dimanche 12 décembre, les A. P. Q. L. dansaient à nouveau. Mais ce n'est pas la peine de vous en parler. Vous y étiez tous. Vous avez tous dansé avec un tel entrain que le soir vous avez dû rejoindre éreintés vos pénates, tout comme certains membres du bureau, parmi lesquels se compte notre secrétaire intérimaire "intermittent" (car il est tantôt à Paris, tantôt à Barcelone ou ailleurs) qui portant fièrement le costume polonais et l'épée au côté, nous a réjouis par ses danses guerrières.

A LA SORBONNE

Une conférence sur Pilsudski

A l'amphithéâtre de géologie, c'est Mme la Comtesse de BAILLEHACHE qui a pris la parole, le 9 février, pour nous entretenir de cette grande figure de l'histoire polonaise contemporaine, le Maréchal Pilsudski.

La très distinguée femme de lettres nous a déjà prouvé, par des romans comme *Les Mains pures*, sa connaissance approfondie du caractère polonais. Aussi pouvions-nous la suivre en toute confiance dans le récit qu'elle nous fit de la vie et des aventures de Pilsudski.

Ce récit enthousiaste, parsemé çà et là de citations prises aux œuvres les plus grandioses de la littérature polonaise, est fait d'une voix vibrante et chaleureuse, qui provoque bien souvent les applaudissements des auditeurs.

Des projections montrèrent ensuite divers portraits du Maréchal et des aspects de la campagne lithuanienne où il passa son enfance, et de Vilno, où il fit ses études. Mme Bailly, qui les présenta, remarqua au passage que, quels que soient les sentiments qu'on puisse éprouver pour le Maréchal, la France n'a pas en Pologne de meilleur ami que celui qui veut une Pologne forte. Cette phrase fut soulignée par des bravos prolongés.


A COLMAR

Les Amis de la Pologne à Colmar ont donné une conférence sur une question aussi intéressante que mal connue : la Pologne au XVII^e siècle. Elle eut lieu le 21 février dans la grande salle de l'Ancienne Douane.

Le président de l'association, M. BONFILS-LAPOUZADE, présente à l'assistance le conférencier de la soirée et M. NIBDUSZYNSKI, consul de Pologne à Strasbourg. Le conférencier, M. DORLAN, conseiller à la Cour d'appel, est un historien qui a beaucoup étudié le Grand Siècle et connaît jusque dans leurs plus intimes détails les intrigues politiques d'alors. Il a captivé son auditoire en parlant de quelques personnages célèbres de l'époque, en reconstituant le décor, la vie et les grands événements politiques qui ont eu lieu dans ce siècle mémorable. La France et la Pologne ont été rapprochées à plusieurs reprises. Au XVII^e siècle, le fait que Louise-Marie de Gonzague épousa Ladislas II, roi de Pologne, et, plus tard, son frère Jean-Casimir, risqua d'avoir une grande influence sur les destinées de l'actuelle République slave. En effet, la sœur de Louise-Marie, Anne de Gonzague, princesse palatine, par son ascendant sur le grand Condé, avait négocié le mariage du fils de ce dernier, le duc d'Enghien, avec sa propre fille Anne de Bavière. Malheureusement un soulèvement en Pologne, puis la mort de Jean Casimir et le refus de Louis XIV

de continuer à s'immiscer aux affaires de la Pologne, où Condé désirait combattre à la tête d'une armée, mirent fin à ces projets. M. Dorlan parla de la rivalité de Turenne et de Condé, de la disgrâce de ce dernier, et de la manière dont il délivra l'Alsace, après la mort de Turenne à Sasbach. Des films représentant les châteaux du Raincy (des de Gonzague) et de Chantilly (Condé) et les personnages de son récit ont agrémenté cette causerie, qui a fait revivre les grandes fêtes, les représentations des pièces de Molière, les rendez-vous clandestins (du polonais Rakakia et d'Anna de Gonzague) et les intrigues de cour d'un brillant passé. M. BONFILS a chaudement remercié le conférencier, dont la causerie très documentée a été intéressante d'un bout à l'autre.

"UN BON PLACEMENT"
 Des **Ruches**
 des **Abeilles**
 Produire du **MIEL**
 Conseils et Tarif **GRATUITS**
 Catalogue-Guide Unique.
 La plus importante Maison
 Française d'Apiculture.



Albert MATHIEU et R. COLLEVILLE
 45, rue Jeanne d'Arc, à Châteauroux (Indre) France.
 Dépôt à Paris, 46, rue Turbigo (5^e Arr^t)

AVIS

Le réabonnement à la Revue des « Amis de la Pologne » peut s'effectuer par chèques postaux, au compte n° 880-96 Paris (Les Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris-5^e).

Les adhérents dont l'abonnement est expiré sont instamment priés de nous envoyer **5 francs**, sinon, de nous retourner le numéro de la Revue.

ADRESSES DE RENNES



POMMADE ARDAGH
 Contre les ENGELURES
 Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



<p>M. BOSSARD-BONNEL Collections d'Instruments et Archets anciens. Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau. 3, Rue Nationale TÉLÉPHONE : 3.09</p>	<p>DEWACHTER Confections pour Hommes Jeunes gens et Enfants 9, Place du Palais, 9 Téléphone : 1-08.</p>
<p>Imprimerie Fr. SIMON 38 - Boulevard Laënnec - 38 Maison fondée en 1631</p> <p>TYPOGRAPHIE — LITHOGRAPHIE GRAVURE — RELIURE</p> <p>Tous travaux pour Commerces, Industrie, Administrations, Sciences, Lettres.</p>	<p>MAISON DES 100.000 BONBONS 1, Rue de l'Horloge, 1</p>
<p>A LA VILLE DE REIMS OPTIQUE MÉDICALE Exécution des ordonnances des Docteurs Oculistes Réparations en tous genres — (Prix Modérés) — PATRON, 9, Rue Chalais</p>	<p>Les Kalinettes Rennaises Les Billettes de Rennes Délicieuses Spécialités.</p>
<p>LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY Littérature Générale Droit, Sciences, Médecine LIVRES DE LUXE Editions Anciennes 5, rue Motte-Fablet, 5</p> <p>LOUIS CARRÉ-MAURY Achète des Tapisseries Anciennes PARIS, 219, Faubourg St-Honoré. TÉLÉ. : ÉLYSÉES 10-20.</p>	



Faites installer votre CHAUFFAGE central
 chez **PIOGÉ-BIAGGI**
 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16.



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions, *Vice-Prés.* : M. Robert SÉROT, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ;
Trés. Gén. : D^r VINCENT du LAURIER ; *Déleg. gén.* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Comtesse SEKOWSKA ; M. Henri de MONTFORT ;
M. COGUILLIÈRE.]

Comités Régionaux

VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRYZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège-Trésorier : M. Paul LE TELLIER.
MULHOUSE. — *Président* : M^e STOULS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHARDLIN, Juge au Tribunal.
STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT ; *Trésorier* : M. WENGER.
METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Générale* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. LÉOTARD ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
ALGER. — *Présid.* : M. ROZÉR, Consul de Pologne ; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN.
ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
BEZIERS. — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur ; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIRURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
St-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER.
SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUÉL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Trésorier* : M. J. MOISAN.
LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILAR.
TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
CHATEAUX-ROUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOUROUX ; *Trésorier* : M. GORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit ; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAUD, Négociant ; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT ; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER ; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS ; *Sec. gén.* : M. AILLOUD.
BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE ; *Trés.* : M. GADEN.
AUTUN : *Président* : M. Paul CAZIN ; *Secrétaire Général* : M^e LIMAL.
NANCY. — *Président* : M. POIRSON.
COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER ; *Trésorier adjoint* : M. DUGLUZEAU.
COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSÉ (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIODZICKA.
LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. TIJOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG ; MACON, M. DUHAIN ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROULINEAU ; CHERBOURG ; St-SERVAN, Mme BREILLOT ; NIMES, Mlles REBOUL et VERRIEUX ; NOGENT : M. LEJOUR ; BETHUNE ; COMMERCY ; ROCHFORT ; LE CREUSOT : M. MYARD ; CARCASSONNE, M. ROUGÉ, négociant ; ALAIS, Ville GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS organiste ; AURILLAC, M. Louis FARGES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; ARRAS, M. MONORY, etc.